

Dak'art actu

LE QUOTIDIEN DE LA BIENNALE DES ARTS DE DAKAR

La Biennale de Baba

THEATR'ART

Art-Théâtre ou Théâtre'Art, le concept, si, s'en est un, mérite attention. Car on n'entre pas dans une exposition d'art plastique, dans un musée, dans une galerie comme dans un moulin. Venir en ces lieux, c'est venir au théâtre. Mais, un théâtre différent des autres et dans lequel, les comédiens n'ont pas la flexibilité de leurs homologues en chair et en os. Il s'agit bien dans le plus clair du temps, d'objets inertes réalisés par des artistes et mis en scène par un monsieur, au nom charmant : Le scénographe. Ce Monsieur-là sait d'emblée qu'il doit séduire le visiteur, l'instruire, capter son attention et le retenir. La convivialité des lieux est d'importance. Comme dans un vrai théâtre rien n'est à négliger. Il y a un rituel à respecter : Défense de toucher !

Tout d'abord, la disposition des objets-personnages : Doivent ils dialoguer entre eux ? Se placer en opposition pour mieux souligner les contrastes ? En groupe, pour une plus grande homogénéité ? En aparté pour souligner l'importance de chaque élément ? Il y a assurément une théâtralisation dans la disposition des œuvres. A la galerie Arte, obligation est faite aux « biennialistes » d'enjamber les œuvres de Viyé Diba, dans la cour de Issa Samb-Joe Ouakam, c'est vouté qu'on se déplace dans le labyrinthe des œuvres en suspension ; à la Galerie nationale : plusieurs entrées dans les boxons sombres des installations vidéo. La lumière, dans les expos est le chef d'orchestre qui adoucit l'humeur des personnages-objets, ajoute de l'éclat, introduit de la tempérance à la fougue de certaines œuvres. Il faut organiser l'espace pour faciliter la communication entre les œuvres et le public. L'aménagement peut se faire par jeu de cache - cache entre le public et les œuvres. En 2004, c'était l'option de El Sy à qui revenait l'insigne honneur de disposer les œuvres sélectionnées, dans le site inattendu de la Foire de Dakar. Visiter une exposition, c'est tout simplement assister à un spectacle. Un magnifique spectacle de la création humaine.

Baba Diop



UN EMPIRE D'ARTISTES

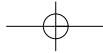
© Mamadou Touré Béhan

© Mamadou Touré Béhan



Dans l'univers de Joe Ouakam COULOIR ET COUR DES MORTS





L'INFO DU JOUR



Seku Maga l'infatigable combattant contre le racisme

Le 22 mai date qui coïncide avec celle de la révolte des Martiniquais pour l'abolition de l'esclavage en 1848, Seku Maga qui participe à l'exposition off sera sans nul doute l'une des principales attractions de Dak'Art 2008 (du 9 mai au 9 juin 2008). Tout simplement parce que ce jour là l'artiste martiniquais aux nombreuses casquettes (il est la fois musicien, plasticien, homme de radio, chercheur engagé et conférencier), le théoricien de «l'antikamitisme» et prêcheur infatigable pour le retour de la Diaspora, devrait revêtir son manteau d'intellectuel et de conférencier. Pour prêcher, «lire sa plainte» en faveur de la reconnaissance de l'esclavage comme crime contre l'humanité et exiger «restitution, réhabilitation et indemnisation».

Prix Sud-Sud du centre culturel Sarev de Marseille.

Une nouvelle fois comme depuis 2002 le prix «Sud-Sud» offert par Jean Louis Favier directeur du centre culturel Sarev de Marseille sera décerné à un artiste participant à la 8^e Biennale de l'art africain contemporain «Dak'art 2008». Les critères d'attribution de cette distinction qui permet au lauréat «d'être invité pour un mois à Marseille pour faire des expositions, des rencontres, et des ateliers rémunérés dans les cités périphériques» sont selon son promoteur «un choix du cœur». Au-delà de l'œuvre Jean Louis Favier «rencontre la personne pour discuter avec elle». On rappelle que le premier lauréat du prix «Sud-Sud» est le photographe marocain Charaïbi et le vainqueur lors de la précédente édition de Dak'art est le plasticien sénégalais



«Cosomania» de Samba Fall (vidéo)

EXPOSITION A L'ATELIER CERAMIQUE DES ALMADIES

LE DIALOGUE ENTRE LA PHOTO, LA PEINTURE ET LA CÉRAMIQUE

A Chaque Biennale, les Ateliers Céramiques des Almadies, se montre curieux de la création d'artistes qui à chaque fois étonnent. Cette édition, les Ateliers présentent trois artistes chacun dans sa spécialité. De la photo à la céramique en passant par la peinture.

L'espace céramique des Almadies de l'artiste Mauro Pétroni expose les œuvres de trois artistes qui se différencient de par leurs origines mais aussi de l'approche artistique empruntée. Le seul sénégalais, de cette exposition collective, Samba Fall, présente lui des tableaux qui allient la technique du collage et celle de la peinture. Des toiles qui, par des carrés tantôt peints en blanc ou tantôt recouverts d'écritures que l'on ne peut pas déchiffrer, sont très philosophiques. Devant un personnage qui affiche un air pensif, l'artiste appelle les gens à réfléchir sur leur propre vie. Surtout, pour ceux qui restent là à ne rien faire et qui attendent tout des autres. Dans un des tableaux intitulé «Dar Bakhoul» (rien ne marche en wolof), le peintre interpelle les jeunes désœuvrés qui font porter leurs malheurs aux autres. Son discours est «il ne faut pas toujours attendre tout de l'Etat ou des parents, il faut que

les jeunes participent eux-mêmes à leur propre réussite». Les tableaux de Samba Fall accrochés aux murs dialoguent avec les plats en céramiques de Emma Petroni. La fille du célèbre céramiste Italien Mauro Pétroni, responsable des expositions Off, a déposé sur

une nappe blanche ses objets. Elle est alors l'héritière artistique de son père, car Emma suit les traces de Mauro Pétroni et de sa mère. Elle a présenté des céramiques en forme d'épines de cactus. Ses assiettes en argile sont recouvertes de couleurs vives comme le jaune, le blanc ou encore le vert. L'exposition qu'elle offre au regard des visiteurs est sa première sortie. Le troisième artiste qui orne l'atelier céramique des Almadies réouvert pour abriter désormais des expositions, est le photographe italien Filippo Brancoli Pantera. Ce chasseur d'images a fixé à l'aide de son appareil numérique, quelques bâtiments et banderoles qui ont abrité en 2006, les expositions Off. Des lieux comme la mairie de Dakar, l'espace Michelle Ka au point E, etc. Une cinquantaine de clichés qui mettent en relief l'architecture et la facade de ces résidences d'expositions. Les photos qui sont simplement posées sur un planché, sont présentées sous forme de sous-verre. Car, sur chaque cliché, un verre découpé à la mesure de la photo y est déposé. Ainsi les œuvres des trois artistes Filippo Brancoli Pantera, Samba Fall et Emma Petroni exposent leur travail dans le cadre des expositions Off de cette huitième édition de la Biennale de Dakar.

Fatou Kiné SENE (Sénégal)



Exposition collective à la galerie Kemboury

Une écriture picturale sensuelle

La galerie Kemboury offre depuis hier une trentaine d'œuvres picturales réalisées par cinq artistes sélectionnés dans le off de la 8^e Biennale de l'art africain contemporain (Dak'Art).

Les activités de la huitième édition de la Biennale de l'art africain contemporain (Dak'Art) se poursuivent. A cet effet, la galerie Kemboury, sise au Point E, accueille depuis hier l'exposition collective d'une trentaine d'œuvres de cinq artistes de nationalités différentes. La galerie Kemboury est décorée par de magnifiques tableaux. Cette exposition en cours est l'œuvre de cinq artistes sélectionnés dans le Off du Dak'Art. Il s'agit de la Roumaine Dorothea, qui vit en Allemagne, du Congolais, Kamba Mukéké, de l'Angolais, Maria Eduarda des Sénégalais, Jacob Yacouba et Sayo Camara. Avec des thèmes différents, les peintres invitent leurs visiteurs à la réflexion, à trouver le sens caché des œuvres. Les toiles de la Roumaine, Dorothea reflètent la savane. Elles explorent les chemins d'une quête picturale de toute sensualité avec l'utilisation des

couleurs gaies, la peintre et nous invitent dans leur univers. Héritière des impressionnistes, Dorothea mêle figuration et abstraction. Elle met plus, l'accent sur l'abstrait parce que pour elle, «la figuration n'a pas sa raison d'être.»

Le Sénégalais, Sayo Camara qui comptabilise une dizaine de tableaux, offre également de magnifiques toiles. Avec des matériaux de récupération comme le kraft, le tissu, l'artiste peint ses sensations. Avec comme thème l'hospitalité Sénégalaise, Sayo Camara matérialise les passe-temps de la famille Nègre qui a coutume de se retrouver au tour du thé. Pour son compatriote Jacob Yacouba, il a rendu hommage à la femme. L'autodidacte angolaise, Maria Eduarda relate la nostalgie de son pays. Avec ses doigts, l'artiste use de l'huile et de l'acrylique pour dessiner un paysage. Lequel est mis en valeur par des mouvements tracés en rouge ocre.

L'exposition est en cours jusqu'au 24 mai prochain.

Ndèye Awa LO (Sénégal)



A retenir

Nous sommes au 17 rue Jules Ferry. Dans le cadre des off de la biennale Dak'art, Jo Ramagélissa Samb artiste expérimentaliste et critique d'art, procédera le long de la semaine à la distribution d'un important colis d'outre tombe qui lui a été envoyé par son confrère et critique d'art, Jean Servais Bathiono. C'est ouvrable tous les jours de 8h à 18h

Vernissage expo :

Formes, couleurs, et nuances La galerie AMELLE ART crée depuis Février 2002, avec sa tête Mme Madeleine Sarré en qualité de directrice donne l'occasion à ses artistes dans le cadre du OFF de faire partager leurs œuvres avec le public. Le vernissage de l'expo : formes, couleurs et nuances, le 16 mai à 17 heures au 30 rue Amadou Assane Ndoye Dakar. La galerie Amelle participe aux manifestations OFF depuis 2006

Vendredi à 18h.

Les « Frères Guissé » au village de la biennale « Kër Dak'art »

Les férus de folk qui se rendront au village de la biennale «Kër Dak'art 2008» demain vendredi 16 mai à 18h devraient être très bien servis. Car pendant deux heures ils auront droit à la prestation du très apprécié groupe sénégalais «Les Frères Guissé». La Biennale de l'art africain contemporain ne se limite pas seulement aux expositions, aux rencontres et à la réflexion, le divertissement y a sa place. Hier soir c'était du théâtre à Daniel Sorano avec «La mort de l'écuver». Demain à «Ker Dak'art» c'est la musique qui sera à l'honneur avec le folk des «Frères Guissé».

Une dizaine de Congolais envahissent le « Off » du Village des arts

Ils ont tenté pour la plupart de participer à Dak'Art In sans succès. Mais, finalement, ils ont compris que l'essentiel était de prendre part à la fête dans son ensemble pour faire entendre le message de la fraternité africaine et de la diversité culturelle. Ils ont alors atterri à Dakar avec seulement leurs pincesaux pour travailler en atelier avec les artistes du monde entier au Village des arts. Roger Botembe, Daniel Kambere, Franck Dikisonge, Malambu, Matemo... de Kinshasa ; Tshime et Kabeya de Lubumbashi, au Katanga, en RD Congo ont impressionné par leur volonté et la foi au développement d'un monde sans frontières. Celui dont seule la culture est capable de jeter le pont des valeurs nouvelles. Ils ont partagé un espace de communications artistiques avec les Sud-Coréens, les Belges, les Français et les Sénégalais... Le retour de chacun d'eux dans son univers risque de changer quelque chose sur le plan international face à Dak'Art. Voici, à propos, les réactions de trois artistes congolais sur cette riche expérience.

Daniel Tsongo Kambere, peintre congolais : « c'est ma 1^{ère} participation en Off, mais en 1996 j'étais sélectionné à l'expo Internationale au Musée de l'IFAN. Ma participation en Off en atelier de résidence au Village des Arts répond au souci d'échanges entre les artistes venus de divers horizons. La décou-

verte d'un morceau de la peinture Coréenne Contemporaine, c'est pas mal. » Dikisonge, peintre congolais : « C'est la première fois de participer à Dak'art Off. Je pense que notre culture (art) RDcongolais doit pouvoir contribuer à l'évolution de l'Afrique étant donné que celle -ci est un gage pour le vrai développement intégral de l'Afrique. Notre position stratégique nous condamne à s'impliquer dans ce genre de festival. Car, il est temps qu'au rendez-vous du donner et du recevoir, l'Afrique forte se regarde en face pour combattre les famines et les guerres inutiles. »

Thonton Kabeya, installationniste congolais du Katanga : « A l'heure actuelle, on ne saurait dire avec exactitude qui nous sommes à 99%. Des Africains ? Des Américains ? Des Asiatiques ? Des Européens ? Nous sommes dans un monde ouvert à toutes les influences. Sur ce, aux abois, les frontières et autres paperasses qui signent nos identités. Mes installations font appel à la conscience. Je suis alors content de la participation en masse des artistes venant de tous les coins du monde. Cette résidence à la biennale est tres enrichissante vu cette diversité des cultures et des techniques des réflexions. »

Eddy Kabeya, RD Congo.

ACTUALITÉ

FODÉ CAMARA : L'Homme orfèvre du village de la biennale

Aujourd'hui que la Biennale est à mis-pours, Fodé Camara artiste plasticien peut souffler un peu. Il avait bien avant le démarrage des expositions, assuré le placement des œuvres sélectionnées. Il s'y ajoute cette année la création du village de la Biennale sis Place Sowéto dans l'enceinte du Musée Théodor Monod (Ifan). Avant l'ouverture officielle de la Biennale, il a travaillé sans discontinu. Son équipe, de plus de vingt personnes réparties entre la menuiserie, l'électricité, la peinture, la décoration, la tapisserie et le nettoyage, s'activait autour de cet homme orfèvre. Fodé Camara, est un artiste plasticien perfectionniste et friand du Beau.

L'artiste scénographe a vu le jour aux abords de la baie de Soubédioune à Dakar. Il a commencé ses premières humanités artistiques à l'école des Beaux Arts de Dakar, avant de rejoindre l'école des Arts décoratifs de Paris. L'exposition de ses œuvres à l'Etranger lui a valu l'estime et la confiance de ses pairs. Le thème de cette Biennale 2008, « Afrique : Miroir », dit-il est un challenge pour lui car il nécessite un travail méticuleux qui permet aux biennialistes de mieux fixer les œuvres. Dans sa mise en scène, il s'appuie sur une démarche simple : donner à chaque œuvre suffisamment d'espace. « J'ai conçu un système de cloisonnement assez spacieux qui rend plus visibles les œuvres des exposants à quelque endroit qu'elles se situent dans l'espace dédié à l'expo officielle. Ainsi, la transition est plus facile pour passer d'un artiste à un autre et éviter ainsi l'étouffement. » Fodé a surtout cherché à mettre en symbiose les différentes créations en évitant des ruptures brutales entre les quarante huit artistes et designers sélectionnés. Il fallait faire preuve d'ingéniosité et de maîtrise de l'espace. Aux biennialistes de se faire une opinion sur la scénographie.

Birame Demba Ngaary FAYE

© Mamadou Touré Béhan



Leurs œuvres sont des "porte-voix". Ils dessinent avec leurs pincesaux, leur colère contre un monde injuste et décrivent leur environnement et leur désir de retrouver une famille.

Art et insertion

UN EMPIRE D'ARTISTES

L'espace est clair. Il s'ouvre au soleil et sur la cour dallée sont alignées de petits bonshommes en fil de fer, dodelinant de la tête, allant par deux, figés dans leur posture. A quelques pas de là, de petites installations de ces mêmes sculptures conversent entre elles. Sur les murs blanchis à la chaux sont accrochés des sacs multicolores en tissus imprimés. La récupération est présente sous forme de canettes. L'Empire des Enfants est plus qu'un centre d'accueil. Au cœur de la Médina, à l'avenue Malik Sy, à quelques mètres du rond point de la Poste, est installé le grand bâtiment peint en bleu et blanc. Sur son fronton est écrit : « Empire des Enfants ». L'édifice a longtemps servi de salle de cinéma. Il était tombé en désuétude avant d'être réhabilité par deux femmes, Anta Mbow, une Sénégalaise

ayant vécu 30 ans en France et Valérie Schlumberger, sensibles aux conditions inacceptables et malheureuses des enfants de la rue et des abords des plages dakaroises.

Elles décident de mener un combat : soustraire ces espoirs de vie des entrailles de la rue, en créant ce centre d'accueil et de réinsertion en mai 2003. Après cinq ans d'existence, ce rêve commun devient une réalité et ces enfants, par l'apport et le soutien des bonnes volontés à travers des formations en peinture, poteries, desseins et sculptures deviennent des vrais artistes. La biennale n'a pas manqué de les inscrire dans le programme du « Off » avec le vernissage « Travaux des enfants de l'Empire » le 10 mai dernier. Alors, l'Empire des enfants, un véritable centre d'art dans toutes ses dimensions.

Cet espace est devenu une couveuse pour les enfants et un abris pour les ados. Leurs œuvres sont des "porte-voix".

Ils dessinent avec leurs pincesaux, leur colère contre un monde injuste et décrivent leur environnement et leur désir de retrouver une famille. Des œuvres porteuses de messages et pleine de vie. Ces enfants sont des talibés fuyant les maltraitances du maître coranique. Ils viennent du Mali, de la Guinée Bissau, de la Guinée Conakry, de la Gambie et du Sénégal. Ce sont des enfants en ruptures de ban, perdus ou abandonnés qui composent cet Empire d'artistes. Modou Touré, talibé en fugue témoigne : « Je viens de la Gambie et je vis ici depuis 2 ans, j'ai appris beaucoup de choses, l'informatique, la peinture et surtout le cirque. Dans trois mois, j'irai en Suède poursuivre une formation dans une école de cirque. » L'Empire des Enfants, est en ce moment de la biennale, un centre d'art qui participe à la fête des couleuvres et de la créativité.

Balkissa Maiga (Mali)

FLORENCE ALEXIS

“La biennale renforce son leadership”

La dame que nous avons rencontrée dans la somptueuse salle d'exposition de la place du souvenir est une vieille amie de la biennale. Elle avoue filer le parfait amour avec le Dak'Art depuis le début. Elle dirige depuis bientôt quinze ans, le secteur des arts visuels de la Fondation Afrique en Création et le programme de la Fondation c'est à ce titre qu'elle a initié un partenariat avec la Biennale Dak'Art. Elle fait partie de ceux qui ont convaincu les responsables de la Biennale à inclure dans les manifestations le salon du Design, donnant ainsi l'occasion à des designers africains d'être plus visibles. Son sentiment sur l'organisation de cette huitième édition du Dak'art est des plus élogieux. Elle se dit « très heureuse de voir qu'il y a une bonne continuité dans les éditions et une réelle volonté, malgré la modicité des moyens, de faire rayonner la biennale ».

Dans le secteur des Arts plastiques, ajoute Mme Alexis « le Sénégal défend son leadership. C'est incontestable. La biennale ajoute un plus à cette notoriété. Il est donc très important que le Sénégal maintienne sa position. Non seulement parce qu'il est naturellement, du fait des politiques culturelles déployées depuis l'époque de Léopold Sédar Senghor, mais aussi parce qu'il



a accumulé un important capital d'expériences avec cette biennale malgré les imperfections et les difficultés. Il faut fructifier cette expérience. »

En ce qui concerne les perspectives et les innovations à mettre en place Mme. Alexis pense qu'il serait souhaitable d'entraîner dans le sillage de la biennale, les élèves et étudiants en instituant des master-class impliquant tous les grands artistes du monde venus à Dakar. « Ainsi, les grands maîtres de la peinture, de la sculpture, de l'installation, de la vidéo travailleront avec des jeunes et ce serait vraiment une occasion pour transmettre leur savoir. »

Birame Demba Faye

UNE MIGRATION CULTURELLE AU TRAVERS LA PELLICULE PHOTO

Si le Dak'art 2008 présente un kaléidoscope dans le domaine de la création plastique, il n'en demeure pas que la photographie est bien représentée. En témoigne l'exposition « bordo Foto bamak'art » qui regroupe huit artistes photographes, plasticiens, vidéastes de Bamako, Bordeaux, Dakar. Ces derniers présentent leurs travaux à l'occasion de la Biennale Off 2008, au Centre culturel Blaise Senghor (jusqu'au 20 mai).

Etablir une passerelle culturelle entre l'Association Migrations culturelles Aquitaine de la ville de Bordeaux (initiatrice de l'événement) et les artistes africains. C'est l'objet de ce workshop de quinze jours qui a eu pour cadre le centre culturel Blaise Senghor de Dakar.

Dans son travail, le photographe malien Mamadou Konaté par d'un objet banal (un bout d'os sur le trottoir, une trace d'inscription ou un reste de boîte de conserve) pour en faire une œuvre d'une grande puissance. Une démarche singulière qui fonde l'originalité du photographe. A une différence près, son confrère Kizzy

Sokombe, venu de Bordeaux a développé un travail témoin subjectif des problèmes géographiques. L'appareil photo en bandoulière, Kizzy explore et immortalise d'autres horizons loin de chez lui. En atteste les prises à Beyrouth (Liban), en Afrique du Sud, à Casablanca (Maroc). L'écriture photographique balance entre le documentaire et la recherche plastique. « La photographie est un outil de projection dans l'avenir, un outil pour penser le territoire, explique-t-il. Avec la photographie, je fais une immersion totale dans le monde, je donne un sens, une version des faits ».

Loin des tendances, de la mode, Richard Cerf qui est à la fois photographe, vidéaste et plasticien, fait une large focale, sur les réalités, les faces cachées de nos vies. Ceci au mépris de toute norme esthétique.

Dans un registre plutôt sportif, Fatoumata Diabaté (Mali) promène son objectif et investit le ring de la boxe. Avec force détails, elle nous restitue avec une haute résolution, l'univers d'une discipline sportive jadis réservée aux hommes.

El Hadji Massiga FAYE

Bisi Silva
Commissaire d'expositions
et critique d'art

COUP DE CHAPEAU AU “IN”

Commissaire d'exposition de profession, Bisi Silva est une habituée du Dak'Art. Il y a deux ans, elle faisait partie d'un collectif de commissaires ayant épaulé le Commissaire général du Dak'art. Elle analyse cette 8ème édition de la biennale de l'art africain contemporain.

La 8ème biennale de l'art africain contemporain a ouvert ses portes depuis vendredi. Quel regard critique jetez-vous sur l'événement ?

J'avoue que je suis un peu déçue. Contrairement à l'édition précédente, la biennale est modeste. Il n'y a que 37 artistes dans la sélection officielle. Il y a deux ans, il y avait 87 artistes. Cette année, je reste sur ma faim quant à la qualité des œuvres. Beaucoup ne sont pas à la hauteur. La biennale est à sa huitième édition, elle doit être à un stade plus élevé.

Avez-vous quand même vu des œuvres intéressantes ?

Oui. Quelques-unes, mais essentiellement dans le « Off ». Il y a beaucoup d'œuvres intéressantes qui figurent dans les expositions « Off ». J'y ai vu d'assez bonnes créations comme par exemple l'exposition à la galerie Atiss, non loin du secrétariat général de la biennale et bien d'autres. Je trouve ces expositions assez pertinentes et bonnes... J'en ai vu de meilleures que dans celles du « IN ». Cette année, c'est une réalité, le « Off » est prend le dessus sur le « IN ». Il est nettement meilleur. J'ai vraiment vu de très bonnes expositions dans le « OFF ».

Si vous devriez rectifier le tir, que conseillerez-vous à la biennale pour la prochaine édition ?

Une biennale comme le Dak'Art ne peut pas se permettre, après huit éditions, de se tenir sans un commissaire général. En 2006, il y avait un commissaire général qui était entouré d'un collectif de commissaires qui l'ont épaulé dans sa tâche. Cela a donné un rayonnement certain à cette biennale. Le Dak'Art doit se doter d'un commissaire professionnel. Le commissariat d'exposition a évolué, c'est devenu une profession à part entière. Il faut donc le professionnaliser. On organise des ateliers pour les critiques d'art, il faut en faire aussi pour les commissaires d'expositions. On ne peut pas organiser une biennale d'une telle renommée sans associer des commissaires professionnels. Cette année, il y a beaucoup de commissaires qui sont venus d'un peu partout. Ils espèrent voir des expositions et des œuvres intéressantes. Il ne sert à rien de sélectionner une trentaine d'artistes alors qu'il n'y a que deux ou trois qui sont à la hauteur. Si on paye 5000 dollars pour venir à Dakar, il faudrait que cela vaille vraiment le coup.

Réalisé par Yaouba Sangaré
(Côte d'Ivoire)

DISTINCTION

Hommage à Katoucha Niane



FOOTPRINTS

Footprint est un projet d'exposition dont l'originalité réside dans le fait qu'il présente quarante-sept photographies imprimées sur bâche, des projections d'histoires numérique (Digital Stories) sur écrans géants, ainsi que des activités de photographie interactives durant les week-end. Les récits numériques et les photographies ont été créés par quatorze jeunes, originaires de six pays africains (le Sénégal, la Sierra Leone, le Ghana, le Nigéria, le Kenya, la Tanzanie) et du Royaume Uni.

Durant l'année 2007, ils ont entrepris des recherches sur l'histoire de leur famille. Leur travail, effectué sous forme d'images et de sons, reflète leurs découvertes avec une touche profondément personnelle et créative.

Cette exposition témoigne de la manière dont notre passé détermine ce que nous sommes aujourd'hui et des nombreux liens historiques existant entre les peuples de nationalité différentes.

L'expo FOOTPRINTS se déroule au British Council, rue AAB-68 Amitié Zone A et B. Elle se poursuit jusqu'au 9 juin 2008



© Mamadou Touré Béhan

PÉLAGIE GBAGUIDI, L'INDISPENSABLE RÉSURGENCE DE LA MÉMOIRE

Exposition internationale au Musée d'art africain Théodore Monod

Au rez-dechaussée de la salle d'exposition du Musée Théodore Monod, deux œuvres titillent les regards. L'une, « Who ? », montre un visage qui renvoie, sous les traits d'un dessin, à un questionnement sur soi-même, son identité. Qui sommes-nous en réalité ? La seconde est un texte poignant, qui dispute à la prose sa liberté de ton et s'insurge contre l'Edit du Code Noir. Ce manifeste est en lui-même une audace de son auteur qui prend son courage à deux mains pour se braquer contre un texte écrit depuis ...1685. Entre le dessin et le manifeste trônent au sol une nuée de répliques, en papiers, de bateaux. Cette création de Pélagie Gbaguidi impressionne par sa force thématique. Elle construit autour

de ses œuvres une pertinente réflexion sur les tragédies de l'histoire. Mais, au-delà d'une simple évocation de la mémoire, Pélagie Gbaguidi appelle à chaque être à un questionnement profond, une sorte d'introspection pour s'interroger sur sa part de responsabilité dans cette tragédie que vit l'humanité. Elle évite subitement de proposer des solutions, encore de dénoncer ou, de choisir, la voie de l'accusation ou l'incrimination facile de l'autre. Son œuvre renvoie sans cesse à cette question: le monstre est-il encore vivant ? Pour elle, il n'y a l'ombre d'aucun doute, il est en chacun de nous. Si le monde ne va pas bien, ce n'est, à ses yeux, ni la faute aux Blancs, ni la faute aux Noirs. « Il faut plutôt chercher la part de participation individuelle dans cette tragédie. Qui l'alimente ? C'est une question indivi-

duelle à l'échelle humaine, de conscience collective » explique la plasticienne, même si elle redoute une récupération manichéenne de son œuvre. Pélagie Gbaguidi refuse également l'idée d'adosser son œuvre à un thème. Son œuvre résume la vie, bref notre participation au cours de l'histoire, et surtout, selon l'artiste, à « ce suicide collectif qu'on est en train de vivre ». De toute évidence, elle dégage une dimension éthique, sociale voire politique. « On peut être monstrueux ou on peut choisir de vivre la beauté. Il faut que nous soyons responsables. Allons-nous mourir tranquillement de cette tragédie ? » s'interroge Pélagie Gbaguidi. De toute évidence, elle appelle à plus de questionnements que de réponses...

Yacouba Sangaré
(Côte d'Ivoire)



© Mamadou Touré Béhan



© Mamadou Touré Béhan

Issa Samb - Joe Ouakam

COULOIR ET COUR DES MORTS

Tonton Joe Ouakam attire du monde chez lui, rue Jules Ferry, dans la commune d'arrondissement de Dakar-Plateau. A la base, une exposition toute particulière aménagée dans la cour de sa villa où l'artiste vit en homme solitaire. Dès le franchissement de la grille d'entrée, la peur envahit tous les sens. Le couloir mène vers l'inconnu. Premier contact mystique amplifié par des inscriptions si simples mais très significatives pour la suite du trajet sur un tableau : «Morale ; 1ère leçon, Il est interdit d'interdire.» et cela en ce mois de mai, rappelle aux soixante-huitards bien des choses. Un peu plus bas : « 2^{ème} leçon ; Nécrologie. La mort du cireur... »

Poussant la curiosité plus loin, il faut alors garder son sang froid en avançant à pas millimétrés pour découvrir le monde qui côtoie Joe Ouakam. Par ici, une rangée de planches sur lesquelles sont accrochés des habits usés avec des chaussures posées à même le sol et une sorte de croix rendant hommage à son ami et critique d'art panafricain, feu Jean-Servais Bationo; par là des objets et divers instruments de récupération contournant majestueusement le vieux baobab. Un arbre de sagesse où Joe Ouakam reçoit ses visiteurs. Un

d'eux est autorisé plus tard à placer un mot : «Je m'appelle Thierno Seydou Sall. Je suis peintre et poète errant. Mon œuvre, une toute petite toile accrochée sur le fil, est intitulée Vision multiple. Elle indique que le fou a plusieurs yeux et c'est un être multidimensionnel. Il voit ce que les autres ne voient pas et il a son propre cheminement.»

D'un regard malicieux, Joe Ouakam se lève et se dirige vers le fond de la cour. Il m'aperçoit et après les salamalecs de politesse, il baragouine des mots inaudibles qui me rendent perplexes. Que veut-t-il dire ? Vite, il faut décliner son identité. Surgit alors un long silence, puis des signes gestuels vous donnant feu vert de visiter le parcours non fléché de ce qui ressemble à un souk, une véritable procession du chemin de croix. La gigantesque expo - installation apparaît sans le vouloir à l'exécution d'une performance artistique bien ajustée!

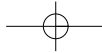
Et si la chance ne vous sourit pas comme moi, Joe Ouakam ordonne, à la minute suivante, de vous conduire vers la porte de sortie! Un changement d'attitude voulue ou naturelle ?

Un de ses lieutenants exécute si bien la mise en scène. Voyons, il m'a semblé qu'il était interdit d'interdire !

Eddy Kabeya,
RD Congo.



© Mamadou Touré Béhan



INFOS PRATIQUES



Contact

Biennale de l'art africain contemporain

Courriel (général) :
info@biennaledakar.org

Courriel (webmaster) :
webmaster@biennaledakar.org

Tél : +221 33 823 09 18

Fax : +221 33 821 16 32

Adresse postale :
Secrétariat Général de la Biennale
des Arts de Dakar
19, Avenue Hassan II (ex -Avenue
Albert Sarraut)
BP 3865 Dakar RP
Dakar - Sénégal

Site internet :
www.biennaledakar.org
www.biennaledakar.com
www.biennale-dakar.org
www.biennale-dakar.com

Lieux d'exposition

LE MUSÉE THÉODORE MONOD (IFAN)

Adresse : Place Soweto, près de l'Assemblée Nationale, PLATEAU. Taxi o bus DDD* direction "Cap Manuel" n°8, 7, 12, 13, 9, 6, 5, 15, 16, 23, 5. Tél : 3 824 16 52

Horaires : 9h - 19h30. Fermé les dimanche et jours fériés.



La Galerie Nationale d'Art

Adresse : 19 av. Hassan II (ancienne av. Albert Sarraut), près du march Kermel, PLATEAU. Taxi, direction "Plateau", bus DDD, jusqu'à la Place d l'Indépendance n°1, 2, 4, 7, 9, 13, 15, 20, 18. Tél:33 821 25 11

Horaires : 9h30-12h30, 15h-17h30. Fermé les dimanche et jours fériés.



Galerie Le Manège

Adresse : 3, Rue Parchappe, près de l'ambassade de France - PLATEAU. Taxi. Tél : 33 823 03 20

Horaires : 9h30-12h30, 15h-17h30. Fermé les dimanche et jours fériés

Place du Souvenir
Corniche, Fann Résidence : exposition hom-
mage et artiste invité

* Bus DDD : ce sont les cars bleus Dakar Dem Dik. Pour les c rs rapides (petits bus colorés), demandez leur destination aux personnes qui attendent DAK'ART OFF

C'est aussi l'occupation de lieux divers (Centres culturels, bars, lieux de restauration résidences, théâtres, banques, rues, etc).
C'est enfin la pénétration d'un public par un proximité de la création contemporaine avec les populations tant sur les lieux de travail que sur les lieux d'habitation

Des centaines d'événements feront de Dakar une véritable capitale des arts visuels..
DAK'ART OFF s'internationalise et, par son développement, invite à une plus grande qualité des contenus du IN

Off international du village des arts.

L'Off international du village des arts n'est pas seulement une vitrine qui cherche à renforcer la présence des artistes contemporains au niveau local et international. Du moins il va servir de cadre à l'organisation du 12 mai au 15 juin 2008 à l'espace culturel Vema de l'embarcadère de Gorée de la troisième rétrospective de l'histoire culturelle du Sénégal après celles de Mor Faye et Paolo Paolucci.

Ce sera aussi l'occasion de rendre hommage à l'artiste sénégalais Seydou Barry dont l'œuvre picturale et cinématographique sera exposée au village des arts et au restaurant bar « L'Odéon ».



Directeur de la publication : Ousseynou WADE
Président Commission Communication : Modou NGOM
Rédacteur en chef : Baba DIOP
Rédaction : Mamadou DIOUF; Ndiaya DIOP; Assane DIA; Fatou Kiné SENE; Yacouba SANGARE; Thierry William KOUEDJJI; Ndéye Awa LO; Birame Demba FAYE; El Hadj Massiga FAYE; Babacar Sow; Aliou NDIAYE; Jean François CHANNON; Eddy KABEYA; Balkissa MAÏGA.
Crédits Photos : Biennale des Arts de Dakar; Mamadou TOURÉ BÉHAN
Maquette : Cheikh Tidiane MBAYE
Chargé de la Production : Papa Diabel THIAM
Impression : Polykrome - Dakar

